

Il faut que quelqu'un meure

Thibaud Croisy est metteur en scène. Dans *Je pensais vierge mais en fait non*, présenté chez lui, en 2010, ou *Rencontre avec le public*, en 2013 à la Ménagerie de Verre, il plaçait les spectateurs dans un face-à-face tendu avec les interprètes. Il reprend cette semaine, mercredi 25 et jeudi 26 juin, au Théâtre Paris-Villette, une pièce au titre explicite : *4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin*, dans laquelle il décrit lui-même ses désirs non-refoulés de politique culturelle.

C'est aussi un ami, auquel nous avons donné rendez-vous dans son quartier, Barbès, qu'il nous fait visiter tout en évoquant tour à tour les égarements de la com' politique, Nuit debout et les artistes ou encore la notion de peur dans le spectacle vivant, avec en filigrane une composante essentielle : la violence.

Rendez-vous est donné sous le pont du métro aérien. Puis direction la boutique de chaussures Kata, ancien cinéma de quartier, avant un petit détour par le commissariat de la Goutte d'Or et un arrêt au Café du Commerce, rue de Clignancourt.

Pistes audios

<https://soundcloud.com/droguistes/sets/thibaud-croisy-metteur-en-scene-il-faut-que-quelquun-meure>

Magali Lesauvage, 24 mai 2016
paru dans Droguistes